



A Pas Contés

Le Journal du Mille-Pattes

Association des Randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association Loi 1901—Agréée Jeunesse et Sport
Siège social: Mairie 6 rue du Général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél: 01 43 00 32 33—courriel: millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet: <http://www.mille-pattes-np.com/>



LE MOT DU PRESIDENT

Une nouvelle saison commence : pour les anciens, c'est l'occasion de renouveler son inscription. Cette année, une simplification : le certificat médical n'est plus obligatoire tous les ans, mais tous les 3 ans, sauf pour les personnes de plus de 70 ans. De même, la FFRandonnée a changé de compagnie d'assurance, mais c'est complètement transparent pour vous. Pour les nouveaux adhérents, il faut toujours fournir un certificat médical de contre-indication !

Comme tous les ans, nous allons accueillir des nouveaux marcheurs dans l'association : à nous de recevoir cette nouvelle force vive avec la bonne humeur et l'entrain qui caractérisent le Mille-Pattes. Et tous ensemble, nous partirons parcourir les chemins...

Bruno Lamaurt

DERNIERE MINUTE !

Un grand bravo à Jeanne, Margot et Dominique Mévellec. Elles ont fini à la 2^{ème} place du rando-challenge expert de Dourdan le 27 septembre dernier.



Adhérent depuis septembre 1988 avec Jacqueline, Claude Gentet était le plus ancien adhérent du Mille-Pattes « encore en activité ». Depuis

quelques années, on ne le voyait plus trop dans les randonnées dominicales mais il continuait de participer régulièrement aux week-ends et aux séjours.

Il était souvent devant, derrière ou à côté du groupe pour dessiner les paysages de nos randonnées. On l'a même perdu dans la Chartreuse, mais les moines n'avaient pas voulu de lui ! Après notre séjour à Sare, c'est au Pays Basque qu'un malaise cardiaque l'a emporté : encore une fois, il aura pris le chemin d'à côté... Le Mille-Pattes renouvelle toutes ses condoléances à Jacqueline et à sa famille.

Quelques dates à retenir pour 2016

Un premier séjour au printemps, au VVF de Méjannes-le-Clap dans le Gard du **2 au 9 avril**. Ensuite, direction Le Tréport pour le week-end de l'Ascension. Attention du fait de l'hébergement, il se déroulera du **vendredi 6 au dimanche 8 mai**. Le séjour d'été se déroulera du **25 juin au 2 juillet 2016**. Enfin, à l'automne, nous partirons en week-end les **24 et 25 septembre 2016**.

QUAND LES GROS MOLLETS FONT LE TOUR DU DEVOLUY



Cette année, c'est dans le Dévoluy que sont allés randonner les « gros mollets » de notre association.

Le Dévoluy est un territoire montagneux des Hautes-Alpes au nord d'une ligne Veynes-Gap. 7 courageux se sont lancés dans l'aventure.

Les habitués : Christine, Margot, Jean-Pierre, Jean-Jacques et Bruno, et 2 nouveaux : Alain et Gérard (un ami de Christine). Le rassemblement des participants avait lieu à La Jarjatte, le samedi 13 juin au gîte La Bergerie où nous dormons tous dans la même chambre.

14 juin : LA JARJATTE-LA CHAUP (12km500). Il est 8h30. La pluie qui s'est invitée la veille continue de tomber. Nous sommes à environ 1210 m et nous montons jusqu'au col du Charnier (2103 m) en passant par le col de la Croix et le lac du Lauzon. Dans la montée l'eau ruisselle sur le chemin, nous sommes à contre-courant ! Passé le col de la Croix nous quittons la forêt, nous ne sommes plus protégés du vent. A travers les nuages nous devinons la vallée qui s'éloigne. Devant, le chemin se fait discret. En une file étirée nous arrivons sous la Tête du Lauzon. Devant nous, dans les pierriers que domine une falaise rocheuse, nous découvrons nos premiers chamois. Une descente glissante et boueuse nous mène au lac du Lauzon, puis une montée de 150 m nous conduit au col du Charnier. Nous y sommes vers midi. La pluie semble se calmer. Dans le vallon du Charnier, herbu et minéral flanqué d'éboulis nous apercevons encore des chamois. Après notre pique-nique au sec, nous entamons la descente au son des marmottes (invisibles). Plus bas nous arrivons à la cabane du Chourum (les chourums sont des gouffres qui donnent accès à des grottes, paradis des spéléologues, et qui sont nombreuses dans le Dévoluy). C'est à 15h30 que nous atteignons La Chaup, au Gîte du Rocher Rond. Le soleil est revenu.



15 juin : LA CHAUP-St-ETIENNE-EN-DEVOLUY (16km500). Le beau temps est revenu, seuls quelques nuages nous cachent le Grand-Ferrand. Cette étape qui devait être la plus facile, s'avère compliquée pour Alain victime d'une gastro dans la nuit. Nous partons en direction du Col du Festre jusqu'au hameau de l'Adroit, nous traversons le vallon et remontons dans le Bois de Chagier, et arrivons à La Joue du Loup. Là, Christine dénicher une pharmacie où elle achète des médicaments pour Alain. Nous rejoignons ensuite le collet du Tat dans la montée duquel nous croisons deux chamois aussi surpris que nous. Après notre pause repas, nous descendons tranquillement vers



Superdévouly. Une pluie d'orage nous oblige à nous abriter le temps de mettre les capes. Une petite montée et nous attaquons la descente vers Saint-Etienne-en-Dévouly. Il nous reste tout de même à passer la

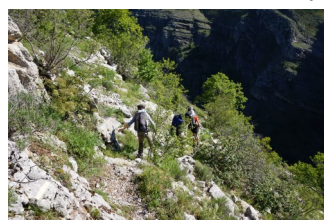
Souloise, bien grossie par les dernières pluies. Malgré le gué, et l'apport de pierres supplémentaires, c'est avec les chaussures un peu plus mouillées et après un quart d'heure de terrassement que nous réussissons à passer. C'est sous la pluie que nous arrivons au gîte Lieraver.

16 juin : St-ETIENNE-RABOU (19km300). Etape assez longue mais a priori pas très difficile. Alain ne va toujours pas très fort, Jean-Jacques, Bruno et Christine aussi. La montée vers le col de Rabou se fait par Truziaud et le torrent de Merdarel. La descente, d'abord escarpée puis en balcon, nous contraint à traverser un torrent peu avant la chapelle de la Crotte. Un peu de génie civil et nous passons. Gérard perd un bâton, que Jean-Pierre tente de récupérer un peu plus bas, c'était sans compter sur une chute... dans l'eau ! Nous reprenons notre

chemin, mais un peu plus bas, nous rencontrons le même torrent, cette fois, le terrain est plus facile. Nous descendons maintenant vers le petit Buëch qui prend sa source au vallon de Chaudun. Il faut le franchir, il est gros et le pont existant il y a une quarantaine d'années a disparu. Une seule solution : déchausser pour certains, vider les chaussures pour les autres. Nous remontons par le sentier des Bans, creusé dans la falaise. Il est dangereux par temps d'orage et de grand vent. Et là, un gros nuage noir arrive de la vallée. Nous passons sans problème, mais la pluie nous surprend avant l'arrivée à Rabou. C'est dégoulinant que nous arrivons à l'auberge de Moïssière.



17 juin : RABOU-MONTMAUR (20km700). Bien que notre hôte nous l'ai déconseillé, nous prenons le chemin le plus direct. Il monte au début puis devient aérien au dessus des gorges du Buëch. Attention aux faux pas avec nos gros sacs à dos ! Nous passons par une forêt, ça monte, ça descend. Encore un petit torrent à traverser avant de rejoindre le GR, cela fait 3 heures que nous marchons. Enfin nous arrivons au col de Conode. C'est l'heure du pique-nique... même si tout le monde n'a pas très faim ! C'est par une



longue traversée en balcon, soit dans les éboulis, soit dans des marnes, que nous arrivons au col de Matachare en bénéficiant d'une belle vue sur la Roche des Arnauds en dessous. Du fait des malades, nous renonçons au détour par les Sauvas, dommage ce petit coin de montagne est très agréable. Mais nous y gagnons deux bons kilomètres et une bonne montée. Nous prenons donc une belle piste forestière qui monte d'abord, puis qui nous mène à flanc de montagne et, dans les bois, à la verticale de Montmaur. La descente, un peu glissante par les feuilles et les racines humides, nous conduit au Château du Terrail. L'hébergement de qualité nous a permis d'avoir chacun notre chambre, avec celle du chevalier pour Margot.

18 juin : MONTMAUR-LA CLUSE (23km100). C'est par un temps dégagé que nous partons à 8h30. Nous franchissons la Béoux. C'est dans une

végétation quasi méditerranéenne que nous marchons. Genêts, lavande perturbent notre chemin, qui n'est pas très bien balisé. Grâce au GPS, nous avons confirmation, nous sommes sur le CRP « entre Bochaîne et Dévouly ». Nous franchissons le col des Chenilles puis celui de Tourette, juste au dessus de



Glaise puis le col des Flocardes. Nous prenons un chemin ombragé où poussent des hêtres remarquables dont un aurait 200 ans, et nous arrivons au col de Souchière à 1516m et c'est dans les orchidées et

les rhinantes que nous ferons notre pique-nique. Dans les bois qui nous mènent au col de Lauteret (1754m) certains d'entre nous surprennent une belle biche trop rapide pour les photographes. Passé le col, nous descendons vers La Cluse parmi des troupeaux de vaches dans les prés ou, en route vers l'estive. Vient ensuite le passage de l'Abeoux sur le pont ou comme Jean-Pierre, Christine et Gérard par le torrent. Nous arrivons enfin au gîte de l'Yvraie.

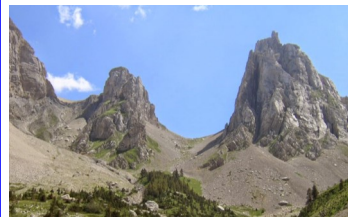
19 juin : LA CLUSE-LA JARJATTE (17km600).

C'est le dernier jour ! Le beau temps est encore présent, hormis quelques nuages sur la Tête de Garnesier. Nous rejoignons le GR venant des Sauvas, en longeant un enclos où se trouve un troupeau de moutons. En nous apercevant, les trois patous de garde sont furieux derrière leur grillage. Nous poursuivons notre montée jusqu'au Col du Festre en luttant contre le vent du nord, puis nous traversons

des prairies jusqu'à une bergerie et enfin des pierriers vers le vallon des Aiguilles. Au fur et à mesure que nous avançons, les sommets alentours sont dans les nuages. Le grand beau temps reste derrière



nous. A présent ça monte bien, nous devons passer un verrou glaciaire avec une cascade. Vient ensuite un vallon habité par les marmottes dans lequel serpente un ruisseau. Les nuages nous empêchent de voir les éventuels chamois sur les pentes. Nous en profitons pour faire une pause à l'abri du vent, après ce sera impossible. Nous atteignons le col des Aiguilles par un petit raidillon. C'est là que nous trouvons notre premier névé. La descente s'avère plus difficile, assez raide et pleine d'éboulis. A travers le brouillard nous devinons les aiguilles déchiquetées que nous longeons. Suite à une grosse avalanche durant l'hiver, le chemin est coupé. Nous devons traverser une ravine aux parois très pentues et très dérapantes pour rejoindre le GR. Désormais, nous n'avons plus qu'à suivre les balises blanches et rouges jusqu'aux pistes de La Jarjatte. Deux heures



de descente pour arriver au village et pour nous mettre à la recherche d'un bistrot en vue d'arroser la fin de notre périple, en vain. La seule brasserie est fermée. Il nous reste donc 2 km pour rejoindre le gîte

de la Bergerie.

20 juin : EPILOGUE. Nous avons retrouvé notre chambre à 7 pour la dernière nuit de notre périple. Chaque groupe a repris le chemin de la maison après avoir parcouru 109 km 700 et monté 7336 m dans des conditions pas toujours faciles pour certains d'entre nous, surtout compte-tenu des conditions météorologiques. Bravo à tous. (le récit complet du « raid » rédigé par Bruno se trouve dans le site du Mille-Pattes).

SEJOUR AU PAYS BASQUE

Cette année, le séjour d'été du Mille-Pattes était au Pays Basque. La mer et la montagne en même temps !

Nous étions 32 à participer à ce séjour qui nous a permis de découvrir une petite partie de l'Euskadi.

C'est à Sare, l'un des plus beaux villages de France, au VVF Omordia, qui a l'avantage d'être intégré dans ce village, que nous étions logés. On a ainsi pu partir directement du village pour plusieurs randonnées. De plus la côte basque ainsi que des villes comme Cambo, Espelette ne sont pas très éloignées.

Dimanche 28 juin. Les 32 mille-pattes sont prêts pour une petite séance de décrassage, la boucle du Suhalmendi au départ de Sare. A 9h, le groupe monte vers l'église pour suivre le GR 10 qui longe le cimetière. Outre les nombreuses tombes aux stèles discoïdes, on y trouve un curieux columbarium, mur circulaire hors sol de 13 m de diamètre, dans lequel sont disposées 33 caves pour urnes funéraires. Au centre de ce cromlech, se trouve un dolmen imposant. Bientôt le chemin s'enfoncé le long d'un petit cours d'eau pour passer ensuite



à proximité de la Maison Ortillopitz et entamer une montée qui nous mène à proximité du Suhalmendi. Arrivés à un petit col, nous découvrons nos premiers pottocks. 50 m plus haut, la côte basque au nord de Saint-Jean-de-Luz s'offre à nos yeux, nous sommes à 301 m. Une descente jusqu'au niveau de Mendiondokoborda puis un chemin glissant et nous voilà en direction de Sare où nous arrivons vers 12h. Après le repas, c'est en voiture que nous allons à Pont d'Amotz. Nous suivons le GR 8 sur 3.5 km. Ça monte et il fait chaud. Le sentier nous fait passer par plusieurs redoutes (anciennes fortifications où les soldats se cachaient lors des batailles). Nous descendons dans la forêt pour arriver à un terrain d'ULM, en longeant un champ dont le fermier retourne le foin, nous remarquons qu'il déluge ainsi quelques rongeurs qui font la joie des rapaces. Avec la chaleur, nous sommes heureux de retrouver les voitures et de rentrer nous mettre au frais dans nos chambres.

Lundi 29 juin. Dans le brouillard, nous prenons les voitures jusqu'aux grottes de Sare d'où part le sentier qui nous conduit à l'Atxurria en Espagne. Tout de suite, nous sommes dans le vif du sujet, ça monte ! Grâce au brouillard, il ne fait pas trop chaud. Au bout de 3/4 d'heure, nous nous séparons en deux groupes. Jean-Pierre emmène les plus courageux vers le sommet de l'Atxurria tandis que Bruno conduit les autres vers un petit col avant de contourner la montagne. Le brouillard empêche les costauds de voir le paysage qui s'étend de Sare à l'océan en passant par la Rhune. C'est le groupe de Bruno qui voit le soleil en premier, puis, au sommet, c'est celui de

Jean-Pierre. Les retrouvailles se font à proximité d'un groupe de 7 chênes où se trouvent des ossements ! Nous arrivons au col d'Ibaneta et y découvrons de petits cromlechs. C'est là que nous pique-niquons, à côté de vaches et de chevaux et sous l'œil intéressé d'une dizaine de vautours. La pause terminée, nous partons vers Zugarramurdi, petit village connu pour ses sorcières et sa grotte. Il fait maintenant bien chaud. Nous suivons le chemin balisé de chevaux bleus pour rentrer en France.



Mardi 30 juin. C'est la journée la plus chaude et nous allons à... La Rhune ! 8h30, 19 courageux partent directement du village, les autres iront pique-niquer au sommet par : **le train !**

Nous suivons le GR10, puis des balises jaunes. On commence en forêt, ensuite dans les fougères. Ça monte bien et régulièrement. Passée une petite fontaine, la pente s'accroît. Après la traversée de la voie du chemin de fer, nous apercevons le sommet de la Rhune, il ne nous paraît pas si loin ! Après avoir contourné une crête rocheuse et rejoignons le chemin qui monte depuis le col de Saint-Ignace, puis redescend vers le col des Trois Fontaines. Après un petit bois, nous avons une belle vue sur Hendaye. Nous ne sommes plus que 14 pour la dernière côte : 300 m de montée dans la caillasse. C'est en ordre dispersé que nous arrivons au sommet et rejoignons

le deuxième groupe. Il y a un peu de vent et on ne se rend pas compte que le soleil tape. Nous trouvons difficilement une place à l'ombre pour le pique-nique et des vautours tournent, sans doute espèrent-ils des restes...



La descente se fait en train pour certains tandis que 13 optent pour la marche. Nous repartons sous le soleil. A mi-parcours, nous constatons que Nicole n'est pas très bien. Nous l'arrosons copieusement et reprenons la descente doucement. Le petit ruisseau du matin nous permet de l'arroser de nouveau. Déjà redescendu, Jean-Pierre est venu la chercher au bout du chemin lui évitant les 2 derniers kilomètres. Nous avons fait 14 km et 950 m de dénivellé. Bravo aux 14 qui ont fait toute l'ascension et félicitation aux 10 qui ont fait tout le parcours ! Pour finir la journée, au VVF c'est soirée basque, tout le monde doit être en blanc et rouge.

Mercredi 1^{er} juillet. Direction l'Espagne et le bord de mer. Nous allons à Hendaye en voitures pour ensuite prendre les navettes qui traversent la Bidassoa jusqu'à Fontarabie (Hundarribia). Une fois sur place, il nous faut longer la plage, le port de plaisance et le port de pêche avant d'arriver au vieux fort. Nous



prenons un chemin qui nous conduit jusqu'au Cap du Figuier (Cabo Higuer) et ses roches bizarrement érodées par le vent marin. Nous longeons la mer de criques en criques. Pendant la pause pique-nique ombragée, nous voyons sortir les bateaux de pêche. On a l'impression qu'ils font la course. Nous continuons un peu le long de la mer puis prenons la direction de Notre Dame de Guadalupe. Nous passons Gobernuko Kaskoa. Un peu plus loin nous dominons à nouveau la baie d'Hendaye. C'est par une forte pente que nous atteignons les faubourgs de Fontarabie. Nous commençons par visiter le quartier des pêcheurs, très fleuri et animé, ensuite la vieille ville plus austère, entourée par ses remparts puis après un petit rafraîchissement, nous parcourons la ville pour voir les endroits importants.

Jeudi 2 juillet. La météo prévue n'est pas bonne, aussi c'est une journée tranquille qui est proposée : la corniche basque. Direction Saint-Jean-de-Luz. Un petit tour de la ville : ses halles, l'église Saint-Jean-Baptiste où se sont mariés Louis XIV et l'infante Marie-Thérèse. Nous passons ensuite près du quartier des cagots (*population composée d'opprimés, de refoulés, voire d'individus méprisables qui vivaient à l'écart et ne se mêlaient pas au reste du village. Ces proscrits devinrent artisans ou commerçants et purent ainsi rentrer dans le circuit social au cours du Moyen Âge*). Nous rejoignons le bord de mer et longeons la plage

sur la digue. Nous passons devant la maison dite de l'Infante ou maison Joanoenia, devant les maisons Alexandreia et des Trois Canons, pour terminer notre tour par la maison Lohobiague ou maison Louis XIV. Un pont nous permet de rejoindre Ciboure où le phare Amont de l'architecte Pavloski fait le pendant de celui de Saint-Jean-de-Luz. Nous pouvons voir également la maison Estebania ou maison Ravel. Ensuite direction Socoa et son fort édifié sous Louis XIV. Un instant nous avons cru pouvoir manger chez Margot, mais aujourd'hui, c'était fermé. Nous passons le sémaphore et sortons de Socoa pour voir les falaises de la Côte Basque, qui sont assez particulières. Stratifiées et dites « falaises à flyschs », elles s'étendent sur 8 km entre Socoa et Hendaye. Du sentier qui monte et qui descend au rythme des falaises, nous voyons les montagnes qui dominent Hondarribia, notamment le Jaizkibel, dernière montagne pyrénéenne avant l'océan. C'est près d'une piscine naturelle qui servait de vivier que nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous reprenons notre chemin en direction du domaine d'Abbadia entre deux clôtures : nous sommes dans une zone protégée. Le château d'Abbadia, propriété d'Antoine d'Abbadie, construit par Violet-le-Duc, nous



apparaît au détour d'un petit bois. Nous partons ensuite vers la pointe Sainte Anne avec sa rose des vents, puis vers les deux jumeaux, les deux rochers emblématiques de la baie d'Hendaye. Nous finissons sur la plage d'Hendaye que nous parcourons jusqu'au départ de la ligne de cars qui va nous ramener à Saint-Jean-de-Luz. La pluie arrive juste au moment où nous montons dans le car !

Vendredi 3 juillet. C'est la dernière, et on retrouve les pentes des montagnes basques. Nous nous rendons au parking du col d'Ibardin d'où nous partons et ça monte sec, mais pas trop longtemps. On contourne le Mandale d'où nous pouvons admirer le paysage vers Hendaye et le lac du Poirier ou lac du Xoldokogagna. Les vautours (encore eux) tournent déjà au dessus de nous. Le chemin redescend vers le col des Joncs où nous avons une belle vue sur les Trois Couronnes. Nous poursuivons notre descente

jusqu'au col du Poirier (Pitara). Nous croisons un étranger qui arrive du versant espagnol et qui semble un peu perdu. Il faut dire qu'il y a 5 chemins qui partent d'ici et sa carte est un peu imprécise. Après une bonne montée sur un chemin herbeux jusqu'à la crête du Xoldokogagna, nous continuons plein est, puis vers le nord. Pour le bonheur de quelques uns d'entre nous, nous croisons un grand troupeau de pottocks dont certains se laissent caresser. Au milieu des fougères, nous arrivons à la station de filtrage du lac. En prenant plein sud, par un petit sentier qui monte d'abord fortement, puis modérément, et qui se trouve sur la canalisation qui vient du lac, nous arrivons enfin au barrage. De l'autre côté nous apercevons une clairière ombragée, nous nous y installons pour pique-niquer. Bien que prévu, nous ne



ferons pas le tour du lac, il fait trop chaud. Nous quittons la clairière par un petit chemin qui s'enfonce dans les bois au dessus du lac et qui nous permet de retrouver la direction du col d'Ibardin et de croiser nos derniers pottocks. L'arrivée au col sera une opportunité pour tous, les ventes de toutes sortes permettent à chacun de faire des emplettes avant de rentrer au VVF.

(l'intégralité du texte et des photos se trouve dans le site du Mille-Pattes).

Les randos du 3^{ème} trimestre

La moyenne a été de 14,2 randonneurs ce trimestre. Le 13 juin 18 mille-pattes sont venus avec Jeanne à Auteuil ; 14 le 21 pour les boucles de l'Yerres et seulement 8 à Claye-Souilly le 5 juillet avec Alain. Dominique et Michel ont eu 15 randonneurs pour Fontaine-le-port le 19. La traditionnelle randonnée du 15 août proposée par Bruno a réuni 32 curieux ; mais le 27, la rando de Monique à Carnetin a été remplacée par les Etangs de Torcy car ils n'étaient que 3. Le 30 août et le 13 septembre Jean-Jacques a emmené 17 personnes à Mandres les Roses et 13 à Montreuil aux Lions et ils n'étaient que 10 à Méry sur Marne avec Monique le 24 septembre, quant à Jean-Pierre, il n'a conduit que 12 courageux le 27 dans la forêt de l'Hautil.



LE CHATAIGNIER. (*Castanea sativa*) en latin ou *kastanon* en grec, en référence à une ville de Thessalie, renommée pour la qualité des châtaignes qu'on y récoltait. *Sativa* signifie cultivé.

Originaire d'Europe méridionale et orientale, il couvre environ 1,5% de la forêt française. Essence de lumière ou demi-ombre, il peut se contenter de sols pauvres, acides ou sableux, il craint les grands froids et les sols calcaires. Il est très présent en Bretagne et dans le Massif Central, il s'associe au Pin sylvestre et au Chêne sessile, mais surtout avec ses semblables.

C'est un bon moyen de protection contre les incendies. il prospère en moyenne montagne, parfois jusqu'à 1000 m d'altitude.

Il atteint les 500 à 1.000 ans et il existe même en Sicile, sur une pente de l'Etna, un châtaignier colossal de 62 mètres de circonférence, âgé d'environ 3.000 ans.

Vous connaissez bien ses bogues épineuses. Il fleurit dès 20 ans, en juin-juillet. Les chatons mâles et femelles ne mûrissent pas en même temps, ce sont le vent et les insectes qui se chargent de la fécondation en transportant le pollen. Les bogues d'un diamètre de 6 cm, abritent chacune trois châtaignes. C'est entre 40 et 60 ans qu'il en produit le plus.



Lorsque les châtaignes tombent, vers octobre-novembre, elles sont disséminées par des animaux (rongeurs, geais) qui les enterrent pour se faire un garde-manger pour l'hiver. Mais, oubliant parfois où ils ont caché leurs réserves, ils offrent une chance aux graines de germer, une fois le printemps arrivé.

Son bois brun clair servait autrefois à la tonnellerie et en bois de mine. Actuellement, il est utilisé, en menuiserie, petite charpente, piquets et également pour la couverture de bâtiments sous la forme de lauzes de châtaigniers.

Parfois atteint par le défaut de roulure (les cernes se décollent), il ne peut alors être utilisé pour des poutres de grande section. Pourtant ses poutres chassent les araignées !

Il a fait l'objet de nombreuses autres utilisations : riche en tanins (5 à 8%), il a été très largement exploité pour cette raison, surtout dans la région lyonnaise au 19^{ème} siècle. Les castagnettes sont faites de son bois. On se sert parfois de ses feuilles pour parfumer et emballer le fromage de chèvre. Autrefois utilisées comme farine, ses châtaignes sont désormais appréciées en confiserie pour les marrons glacés. Quant au miel tiré de ses fleurs, il est foncé et son goût prononcé.

(site ONF.fr)